

Dr. David Turner, Matthieu

Conférence 5B – Matthieu 11-12 : Le rejet de Jésus et la calomnie de l'Esprit

Bonjour à tous. Ici David Turner. Voici la leçon 5B, Matthieu 11 et 12, Jésus rejeté et l'Esprit calomnié.

Nous avons abordé un sujet assez important pour cette leçon, avec Matthieu 11 et 12, et j'espère que nous saurons l'approfondir. Je vous laisse lire la première partie de l'analyse matérielle de Matthieu 11:1 à 12:50, page 25 des documents supplémentaires. Voyez par vous-même.

Commençons par la question de Jean-Baptiste dans Matthieu 11:1 à 6. Il est intéressant de noter que Matthieu 11:1 mentionne seulement que Jésus a instruit les disciples en se lançant dans son propre ministère. Matthieu ne mentionne ni que Jésus a envoyé les disciples ni qu'ils sont revenus plus tard pour le suivre, bien qu'ils soient de nouveau avec lui dans Matthieu 12:1 et suivants. De toute évidence, Matthieu ne raconte pas la mission des disciples ni leur retour à Jésus, car son propos littéraire est centré sur Jésus et sur l'enseignement de Jésus pour les disciples et l'Église, qui est fondée sur les disciples.

La question de Jean en 11:2 et 3 porte essentiellement sur le genre de Messie qu'est Jésus. Elle se concentre sur les œuvres de Jésus, que Matthieu met en lumière depuis 4:23. Matthieu a montré que la réaction à ces œuvres a été mitigée, avec un accueil populaire mitigé en 4:25, 7:28, 8:1 et 18:9, 8 et 33.

L'acclamation populaire est contrebalancée par l'opposition croissante des chefs juifs (5:20, 7:29, 9:3, 11 et 34). La question de Jean quant à savoir si Jésus est le Messie à venir est donc cruciale pour le lecteur de Matthieu. Bien que les doutes de Jean soient souvent minimisés, il convient de leur accorder toute leur importance.

Bien que Jean ait eu de nombreuses raisons de croire en Jésus 3:13 à 17, son emprisonnement pendant douze ans et le retard apparent dans l'avènement du royaume allaient inévitablement ébranler sa confiance. La réponse de Jésus à Jean le recentre sur l'accomplissement des promesses de salut de l'Ancien Testament, et non sur celles du jugement. Non seulement Jean, mais tous ceux qui se concentrent sur les œuvres messianiques de Jésus seront bénis, car ils ne perdront pas la foi.

11:6. Les doutes de Jean et la manière dont Jésus les aborde sont exemplaires pour tous ses disciples. Davies et Allison soulignent dans leur commentaire que Matthieu 11:1 à 6 interprète tout Matthieu 4 à 10. Jésus est bien celui que Jean avait annoncé.

Les paroles et les œuvres de Jésus exercent la loi salvifique de Dieu sur le péché et la souffrance des hommes, accomplissant ainsi les prophéties d'Isaïe. Mais si même un homme aussi éminent que Jean pouvait en douter, qu'en est-il des autres disciples de Jésus, anciens et modernes ? Eux aussi doivent se concentrer sur les paroles et les œuvres messianiques de Jésus, car l'opposition ne fera que s'intensifier à mesure que le récit de Matthieu se déroule. Si les disciples de Jésus se concentrent sur le retard du jugement divin sur le péché, le doute surgira.

Mais leur attention doit se porter sur la présence du salut, et non sur l'absence de jugement. Comparez les paroles de Pierre dans 2 Pierre 3:8 et 9 et au verset 15. Passons maintenant à Matthieu 11, versets 7 à 19, où Jésus parle de la grandeur de Jean-Baptiste.

Malgré les doutes de Jean dans les chapitres 11 à 6, il ne faut pas le considérer comme un homme faible et hésitant. Bien au contraire, aucun être humain plus grand n'a jamais existé, et il ne pouvait y avoir de prophète plus grand que celui dont parle Malachie 3:1, qui préparerait la voie au Messie. Jean a également vécu à une époque importante, au tournant crucial de la fin de l'ère prophétique.

Mais il fut martyrisé juste avant que la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus n'inaugurent la nouvelle alliance. Voir 26:28. Le ministère de Jean annonça l'avancée vigoureuse du royaume, mais il devint la victime des violents qui l'attaquaient.

Son rôle était semblable à celui d'Élie. Voir 11:11 à 15. Ni Jean ni Jésus, dont les modes de vie étaient diamétralement opposés, n'étaient acceptés par leurs contemporains pervers (11:16 à 19).

Hagner le dit ainsi : Jean est trop saint. Jésus n'est pas assez saint.

Mais en fin de compte, Jésus, peut-être personnifié en sagesse, sera justifié par ses actes, 11:19. Matthieu 11:7 à 19, plante le décor de la calomnie flagrante portée contre Jésus dans Matthieu chapitre 12. Bon, assez pour l'analyse de 11:7 à 19.

Qu'en est-il de la question théologique de Jean et d'Élie ici ? Les paroles solennelles de Jésus, que toute personne ayant des oreilles pour entendre devrait entendre et comprendre, soulignent l'importance de saisir l'identification de Jean-Baptiste avec Élie en 11:14 et 15. Ces paroles ont suscité de nombreuses discussions. Une première lecture de Malachie 4, versets 5 et 6, semble indiquer qu'un futur retour du prophète Élie sur terre aura lieu pour annoncer le jour du Seigneur.

Le fait que Malachie 4:5 et 6 ait été pris au pied de la lettre peut être constaté dans Jean 1:21 et Matthieu 16:14, 17:10, 27:47, 49. Jésus lui-même semble affirmer un

rôle futur pour Élie dans Matthieu 17:11 . Et certains pensent que, selon Matthieu, Malachie 4:5 et 6, s'accomplira littéralement.

Mais dans quel sens, si l'on dit que Jean est Élie ? Dans d'autres passages, Jean, d'une part, nie être Élie (Jean 1:21), mais d'autre part, il est dit qu'il exerce son ministère avec l'esprit et la puissance d'Élie (Luc 1:17), ce qui peut rappeler au lecteur la manière dont Élisée succède à Élie dans 2 Rois 2:9 à 15. Jean n'était pas Élie réincarné, mais il remplissait un rôle similaire à celui d'Élie. Malheureusement, ses contemporains étaient, pour la plupart, réticents à l'accepter.

11:14, comparer avec 21:32. La question de savoir si le retour d'Élie est encore à venir pour accomplir Malachie 4, versets 5 et 6, reste ouverte. Passons maintenant à Jean 11, versets 20 à 24, et faisons quelques commentaires sur les graves malheurs que Jésus prononce sur les villes qui avaient reçu son ministère. Ou plutôt, qui n'avaient pas reçu son ministère.

Les reproches de 11:20 à 24 sont les paroles les plus sévères de Jésus jusqu'ici dans Matthieu, mais ils s'accroîtront au chapitre 23, verset 13 et suivants. Si le lecteur se pose des questions sur l'accueil réservé au ministère de Jésus, il les dissipe ici. Bien que Matthieu ait souligné que les foules suivaient Jésus grâce à ses miracles de guérison, il montre ici que la majorité de ces foules ne saisissaient pas le sens des miracles, c'est-à-dire l'autorité de Jésus sur terre pour pardonner les péchés (9:6). Nombreux sont ceux qui avaient personnellement expérimenté les bienfaits des miracles, et bien d'autres encore les avaient observés.

Malheureusement, peu de gens avaient saisi l'importance des miracles comme authentifiant le message de repentance du Royaume. Un peu comme dans l'Évangile de Jean, chapitre 6, versets 14 et 15, et comparer avec 6:26 et 27. Les bénédictions eschatologiques du Royaume furent accueillies avec enthousiasme, mais l'impératif éthique de la repentance fut rejeté.

Les malheurs de Jésus contre Chorazin, Bethsaïda et Capharnaüm reposent sur un principe important du jugement divin : le principe de responsabilité proportionnelle, qui se traduit par des degrés de récompense et de punition. Comparez Luc 27, pardon, Luc 12, versets 47 et 48. Tyr et Sidon, ainsi que Sodome, étaient des villes impies qui avaient rejeté la révélation divine.

Mais la révélation qu'ils avaient reçue était loin d'être aussi claire et solide que celle de Jésus à Chorazin, Bethsaïde, et surtout à Capharnaüm, sa ville d'adoption (Matthieu 4:13 et 9:1). Ainsi, le jugement de Tyr, de Sidon et même de Sodome serait plus tolérable que celui de Chorazin, Bethsaïde et Capharnaüm. Ces trois villes servent également d'avertissement à tous ceux d'aujourd'hui dont la familiarité avec le christianisme semble avoir nourri le mépris. Être né dans une famille chrétienne, appartenir à une église où l'Évangile est fidèlement proclamé, ou même être citoyen

d'un pays où le christianisme est important, sont des bénédictions divines précieuses, mais aucune ne saurait remplacer la repentance personnelle.

C'est une chose de connaître l'Évangile grâce à son environnement. C'en est une autre de reconnaître personnellement son propre besoin de l'Évangile. Judas Iscariote est un autre triste témoignage du fait que ceux qui sont les plus proches des moyens de grâce sont parfois les plus éloignés de leur fin.

Le commentaire de Bruner contient des remarques pertinentes, quoique tout à fait pertinentes, sur l'impact que ce passage devrait avoir sur ceux d'entre nous qui ont perdu toute considération pour les bénédictions et les avertissements de l'Évangile. Passons maintenant aux derniers mots du chapitre 11:11, 25 à 30, des mots qui nous sont certainement déjà familiers. Dans ce passage, Jésus répond de deux manières à l'opposition croissante.

Premièrement, il trouve réconfort et force dans la souveraineté de Dieu en tant que Père dans 11:25 à 27. Deuxièmement, il continue d'inviter les gens à le suivre dans 11:25 à 30. Il est frappant de constater que ces deux réponses suivent l'annonce de la fin du monde sur les villes qui ont rejeté le message du royaume de Jésus.

Nous ne pouvons trouver de meilleure réponse à l'opposition que celle de Jésus. Lorsque les gens rejettent l'Évangile du Christ, nous ne pouvons que nous reposer sur la souveraineté de Dieu et continuer à offrir sa grâce. Les gens viennent à la foi en Christ pour deux raisons.

En fin de compte, grâce au dessein et à l'élection de Dieu, et immédiatement parce qu'ils ont entendu l'Évangile, nous pouvons continuer aujourd'hui à nous reposer sur la souveraineté de Dieu et sur la capacité de l'Évangile à amener les gens à la foi. Avec la fin de Matthieu 11, nous arrivons à la fin des trois premières séries de deux passages sur l'incrédulité, 11:2 à 19 et 11:20 à 24, suivis d'un passage sur la foi, 11:25 à 30.

L'opposition au Messie et à ses messagers est de plus en plus évoquée au fil du récit de Matthieu. Il suffit d'y repenser pour se souvenir de nombreux passages où l'opposition est de plus en plus évoquée. Mais à mesure que Matthieu 11 se déroule, la situation est indéniablement sombre.

Le précurseur du Messie est en prison, et même lui commence à douter du ministère de Jésus (Matthieu 11:1-3). Jésus souligne les signes évidents de la présence du Royaume, par ses paroles et ses actes (11:4-6), et vante la grandeur insurpassable de Jean. Cependant, le Royaume est violemment attaqué par des personnes qui, avec arrogance et obstination, refusent son autorité (11:12, 16 à 24). Néanmoins, le Père a été révélé par le Fils à des enfants dont la lassitude les a poussés à trouver le repos que Jésus offre dans la vie de disciple du Royaume (11:25 à 30).

Ceux qui se croient sages rejettent de plus en plus ce message humiliant à mesure que le récit de Matthieu se déroule. Les deuxième et troisième séries de passages sur l'incrédulité et la croyance vont clairement montrer que cette distinction est très marquée. Quant à la théologie impliquée dans 11:25 à 30, la relation unique du Père et du Fils et la rédemption du peuple de Dieu y sont décrites avec une clarté inégalée dans 11:25 à 27.

Matthieu a préparé le lecteur à cette affirmation essentielle par ses déclarations précédentes concernant le Fils. Emmanuel, le Fils miraculeusement né de Marie, symbolise la présence salvifique unique de Dieu auprès de son peuple (Matthieu 1:23). Le récit du baptême de Jésus par Matthieu mentionne la joie que le Père prend au Fils, en des termes qui font écho à Ésaïe 42:1 et Matthieu 3:17.

Satan est incapable d'ébranler la résolution du Fils de ne pas éprouver le Père (Matthieu 4:1 à 11). Jésus accomplit des miracles pour montrer que le Père a donné au Fils de l'homme l'autorité de pardonner les péchés sur terre (Matthieu 9:6). En période de persécution, les disciples doivent confesser le Fils s'ils souhaitent qu'il les confesse au Père (Matthieu 10:32 et 33). D'autres commentaires sur la grandeur du Fils seront abordés, aboutissant à la Grande Mission fondée sur l'autorité unique du Fils (Matthieu 28:18 à 20).

Mais il serait difficile de parler du Fils en des termes plus exaltés que ceux employés ici en 11:27, qui affirment sans détour mais avec élégance que la connaissance salvifique de Dieu le Père ne vient que par la révélation élective de Jésus, médiateur exclusif du salut. Le lecteur de Matthieu 11:25 à 30 pourrait être surpris de la manière dont la souveraineté de Dieu en 11:25 est associée à l'appel à la décision humaine en 11:28 à 30. L'histoire de l'Église a souvent été témoin d'une polarisation sur ces deux aspects de sa doctrine, certains mettant l'accent sur la souveraineté de Dieu et d'autres sur la responsabilité humaine.

Mais comme les textes bibliques abordent souvent ces sujets côte à côte, il semble insensé de vouloir les séparer. C'est uniquement grâce à la grâce souveraine de Dieu que les pécheurs se repentent et croient en Jésus, et cette grâce souveraine n'opère que par le message de l'Évangile de Jésus. L'Église doit se reposer sur la souveraineté de Dieu si elle veut trouver la force nécessaire pour accomplir son œuvre d'invitation à croire en Jésus dans le monde entier.

Il est également important de noter la manière dont Jésus parle ici de la condition de disciple. La mention d'un joug est conforme aux métaphores juives du disciple, mais en quoi le joug de Jésus était-il léger, malgré son fardeau léger ? C'est vrai, car Jésus n'a pas approuvé les traditions orales des pharisiens, qui menaçaient d'obscurcir les points les plus importants de la loi (15:3 et suivants, et 23:16-24). Le joug de Jésus, cependant, ne doit pas être considéré comme moins rigoureux que celui des

pharisiens, puisqu'il a déclaré que la justice qu'il exigeait surpassait la leur (5:20). Le joug du disciple de Jésus est léger comparé à celui des pharisiens, mais il n'en reste pas moins un joug. Jésus est le seul révélateur du Père, et c'est lui, et non les pharisiens, qui est l'enseignant suprême de la Torah (5:17-48). Il est doux et humble, tandis qu'eux sont fiers et ostentatoires (6 :1-18, 23:1-12). Leurs traditions obscurcissent et même transgressent les obligations exigées par la Torah, 15:3 et 6. Mais Jésus va au cœur de la Torah en soulignant ses points les plus importants.

Paradoxalement, son attention portée à des questions plus importantes se prête à un joug plus léger. Voir 1 Jean 5:3. Passons maintenant au chapitre 12, versets 1-8, et à la controverse sur le sabbat. Ce passage décrit la controverse qui éclate lorsque les pharisiens s'opposent aux disciples de Jésus qui cueillent et mangent innocemment du grain en traversant un champ (12:1-2). Notez le chapitre 12.7, ainsi que le contexte dans le livre de Deutéronome 23:25. La réponse de Jésus à cette objection fait référence au roi David, au temple et au sabbat, avec pour conséquence qu'il est plus grand que chacun d'eux.

L'argument tiré des activités de David en 12:3 et 4 serait déjà problématique pour les pharisiens, mais les affirmations claires selon lesquelles Jésus est plus grand que le temple et maître du sabbat seraient considérées par eux comme scandaleuses, voire blasphématoires. Un autre point clé des divergences entre Jésus et les pharisiens réside dans leurs interprétations contrastées de l'Ancien Testament. Les pharisiens commencent par l'institution du sabbat et la considèrent comme primordiale.

Elle l'emporte sur les considérations humanitaires qui sous-tendent la législation de Deutéronome 23:25, qui autorise la cueillette et la consommation de céréales en marchant dans un champ. Jésus, quant à lui, commence par la préoccupation de Dieu pour son peuple, qui prime sur l'institution du sabbat en certaines occasions. Le sabbat a été créé pour le bien des hommes, et non les hommes pour le bien du sabbat.

Marc 2:27. En tant que Seigneur du sabbat, Jésus fournit l'interprétation suprême et faisant autorité de son rôle dans la vie du peuple de Dieu. Jésus a offert à ses disciples du repos, un joug facile et un fardeau léger. Son approche du sabbat illustre clairement comment sa promesse s'accomplit.

Dans 12:9-14, nous souhaitons maintenant aborder brièvement une autre controverse, cette fois à propos d'une guérison à la synagogue le jour du sabbat. Ce passage renforce l'impasse fondamentale entre Jésus et les pharisiens, évidente en 12:1-8. Ils sont en désaccord sur le lien entre la loi du sabbat et les actes de compassion. Les pharisiens interprètent manifestement la loi du sabbat de manière stricte et ne font aucune exception pour les cas de compassion comme ceux impliqués dans les guérisons de Jésus.

Mais Jésus souligne une incohérence dans l'approche des pharisiens. Ils ne voient aucun inconvénient à ce qu'une brebis soit sauvée d'une citerne le jour du sabbat, mais ils le condamnent pour avoir guéri une personne bien plus précieuse aux yeux de Dieu qu'une brebis. Théoriquement, ils auraient pu répondre à Jésus que la guérison de la main de cet homme n'était pas une question de vie ou de mort.

Et cela aurait pu attendre le lendemain. Mais le récit de Matthieu s'achève sur cette réplique de Jésus. De toute évidence, Jésus croyait que la Torah écrite n'était pas violée par cette guérison.

Le litige juridique est une chose, mais il conduit les pharisiens à prendre des mesures pour y mettre fin en éliminant Jésus. À première vue, cela semble être une solution plutôt draconienne à un conflit religieux. Peut-être les pharisiens cherchaient-ils simplement à faire respecter Exode 31:14, mais des motivations plus viles étaient probablement à l'œuvre.

De toute évidence, Jésus est perçu comme une menace pour le statu quo ; la jalousie pourrait donc également être en cause, car une augmentation de sa popularité et de son influence entraînerait inévitablement une diminution de celle des pharisiens. Passons maintenant à Matthieu 12, versets 15 à 21. Matthieu 11 et 12 constituent un bloc narratif soulignant l'opposition croissante à Jésus dans le royaume.

La structure en trois parties de Matthieu dans ce bloc narratif a été abordée précédemment. Elle comprend trois séries de passages, chacune contenant deux passages mettant l'accent sur l'incrédulité, suivis d'un passage mettant l'accent sur la foi. Vous trouverez ce point dans votre plan, page 25.

Avec Matthieu 12:21, nous arrivons à la fin de la deuxième de ces trois séries, où 12:1-8 et 9:14 insistent sur l'incrédulité, et 12:15-21 sur la foi. La citation d'Isaïe 42:1-4 et de Matthieu 12:15 et suivants a trois objectifs. Elle explique pourquoi Jésus s'est retiré du conflit avec les pharisiens et pourquoi il a exhorté les personnes qu'il avait guéries à ne pas révéler son identité.

Serviteur du Seigneur animé par l'Esprit, le ministère de Jésus ne serait pas marqué par les conflits ni par des paroles fortes pour inciter les foules. Au contraire, il se montrerait doux et miséricordieux dans son ministère auprès des faibles. Voir Matthieu 5:5-7 et 11:29.

Deuxièmement, Ésaïe 42:1 et 42:4 indiquent que le serviteur aurait un ministère auprès des Gentils. Bien que Jésus soit de plus en plus rejeté par de nombreux fils du royaume (cf. 8:12), Matthieu a progressivement montré que certains Gentils sont réceptifs au royaume. Remarquez de nombreux passages où cela est suggéré dans le récit.

Et que les disciples de Jésus doivent élargir leurs horizons pour exercer un ministère mondial auprès de toutes les nations. Comparer avec 22:9, 24:14, 25:32 et 28:18-20. Troisièmement, Ésaïe 42:1 souligne que le ministère du serviteur sera rendu possible par l'Esprit .

Ceci jette les bases de la réponse de Jésus à la calomnie selon laquelle ses pouvoirs d'exorcisme étaient démoniaques. Ainsi, l'accusation des pharisiens en 12:24 est jugée contraire aux Écritures et constitue une calomnie impardonnable contre l'esprit de Dieu. 12:31 et 32.

Il est paradoxal que la puissance de Jésus dans le Royaume se trouve dans un service né de l'humilité et de la compassion. Voir 11:29. Le Messie utilise sa puissance non pas pour dominer les gens, mais pour les servir.

Jésus ne cherche pas à étendre le royaume par des querelles égoïstes et des discours incendiaires. Son ministère finira par faire triompher la justice. 12:20.

Mais même Jean-Baptiste doutait de la manière dont cela s'accomplissait. Les chrétiens d'aujourd'hui ont certainement beaucoup à apprendre de leur Seigneur sur ce sujet. Leur vie doit également être celle d'un service sacrificiel.

Comparez 16:21-25 et 20:25-28. Passons maintenant à l'un des passages les plus difficiles de Matthieu, celui dit du péché impardonnable, que nous avons décrit ici comme Jésus et le prince des démons en 12:22-37. À titre d'explication, l'opposition des pharisiens à Jésus atteint son paroxysme dans cette section.

La guérison d'un homme aveugle, muet et possédé par un démon suscite des réactions contradictoires. La foule, d'un côté, se demande si Jésus est le Messie. De l'autre, les pharisiens, peut-être en réaction au miracle et à l'ouverture de la foule à Jésus, calomnient Jésus et, plus grave encore, l'Esprit, l'accusant de collaborer avec le prince des démons.

12:22-24. La réponse de Jésus constitue le reste du passage, 12:25-37. Il y réfute de manière convaincante la conception des pharisiens sur son ministère et affirme que celui-ci doit être compris comme rien de moins que l'avènement du Royaume par la puissance de l'Esprit de Dieu, 12:25-28.

Il compare ensuite l'avancée du royaume dans le domaine de Satan à la servitude d'un homme fort et au pillage de sa maison, et il avertit ses disciples que la neutralité est impossible face à l'œuvre du royaume (12:29-30). La calomnie des pharisiens constitue un péché impardonnable et un blasphème impardonnable non seulement contre Jésus, mais aussi contre l'Esprit de Dieu qui le donne sa puissance (12:31-32). De plus, leurs paroles calomnieuses trahissent leur cœur mauvais et présagent leur

perte eschatologique, tout comme un fruit sans valeur prouve qu'un arbre est impitoyable (12-33-37).

Venons-en maintenant à la venue de Jésus et à la liaison de Satan. La plupart des commentateurs reconnaissent que Matthieu 12:28 et 29 enseigne la présence du Royaume de Dieu et que sa puissance salvatrice a commencé à envahir le domaine de Satan durant la vie et le ministère de Jésus. Généralement, cette invasion ou cette liaison est liée d'une manière ou d'une autre à la description de la liaison de Satan dans l'abîme dans Apocalypse 20:1-10.

Les théologiens amillénaristes soutiennent généralement que Satan a été lié par la première venue du Christ, de sorte qu'il ne peut plus tromper les nations, contrairement à Apocalypse 20, verset 3. Les partisans du prémillénarisme, en particulier du prémillénarisme dispensationaliste, adoptent un point de vue opposé, soulignant que la liaison de Satan dans Apocalypse 20 est un événement encore futur qui n'aura lieu qu'au retour du Christ sur terre. Il semble qu'il faille trouver une part de vérité dans ces deux points de vue. Les dispensationalistes doivent tenir compte de la défaite décisive de Satan lors de la première venue de Jésus, et les amillénaristes ne doivent pas sous-estimer l'ampleur du préjudice que le pouvoir limité de Satan peut encore causer à l'Église.

La puissance de Satan a été efficacement anéantie par la première venue du Christ, mais il demeure un ennemi puissant auquel il faut résister par tous les moyens de la grâce (cf. Éphésiens 6:11 et suivants, Jacques 4:7, 1 Pierre 5, versets 8 et 9). Ce n'est qu'à l'avenir que Satan sera totalement neutralisé, et cela évidemment en deux étapes (Apocalypse 20, versets 1 à 10). Les croyants peuvent se réjouir que la puissance de l'Évangile de Jésus ait déjà vaincu l'ennemi (Jean 12:31, 16:11, Actes 26:18 et d'autres passages comme Colossiens 1:13). Ils peuvent également se réjouir que Dieu détruira finalement complètement les œuvres mauvaises de Satan, afin que seule la justice puisse habiter sur la nouvelle terre (Apocalypse 21 et 22). Venons-en maintenant au blasphème contre le Saint-Esprit, le péché impardonnable.

paroles solennelles de Matthieu 12:31 et 32 devraient être prises à cœur par tous les lecteurs de Matthieu, mais la question de la nature précise du péché impardonnable demeure. Des prédicateurs bien intentionnés, mais trop zélés, ont parfois utilisé ce verset pour menacer leurs auditeurs : ne pas croire au message de l'Évangile revient à commettre le péché impardonnable. Dans votre ministère, vous avez peut-être rencontré de telles personnes qui pensent qu'il n'y a plus d'espoir pour elles, car elles auraient manqué leur jour de grâce.

Les théologiens ont tendance à interpréter le péché impardonnable comme le péché générique d'incrédulité, reliant ce passage de Matthieu à d'autres textes tels que Jean 3:18, Jean 16:9 et 1 Jean 5:16. Mais aussi grave que soit l'incrédulité générale envers Jésus, ceux qui y font référence se trompent probablement. Le cas spécifique

de Matthieu 12 concerne les miracles de Jésus, rendus capables par l'Esprit, qui auraient dû être considérés comme une preuve de son statut messianique (12:23) et de son autorité à pardonner les péchés sur terre (9:6). Loin de simplement douter de cela, les pharisiens calomnient le ministère de l'Esprit avec le Messie en accusant Jésus de collaborer avec les forces mêmes que son ministère du Royaume domine, selon 12:29. Par conséquent, il serait sage pour les commentateurs de faire preuve de prudence dans l'application large de ce texte à l'incrédulité en général. Certes, l'incrédulité totale en Jésus est impardonnable, mais le but de ce texte est de souligner non seulement l'incrédulité face à des preuves claires que Jésus est le Messie, mais aussi la perversion calomnieuse des preuves messianiques en preuves démoniaques.

Aujourd'hui, les gens sont certes tenus de croire l'Évangile lorsqu'ils l'entendent, mais cela ne justifie guère l'idée que ceux qui n'acceptent pas immédiatement Jésus soient entrés dans un état de perdition impardonnable. Malheureusement, les pharisiens répondent à ces paroles cinglantes de Jésus en lui demandant un signe qui authentifiera ses paroles. C'est ironique, car leur réponse calomnieuse à son précédent signe miraculeux est à l'origine de ces paroles.

Ils n'avaient pas besoin de preuves solides, mais de cœurs bienveillants. À quoi serviraient d'autres miracles ? Prenons maintenant le signe de Jonas dans Matthieu 12, versets 38-45. Matthieu 12, versets 38-45, comporte deux parties, qui soulignent toutes deux la gravité de l'incrédulité des contemporains de Jésus.

La première partie met en contraste l'incrédulité des pharisiens avec des cas notables et surprenants de croyance dans l'Ancien Testament (12:38-42). La seconde partie trahit cette incrédulité de manière parabolique (12:43-45), manifestement pour souligner qu'Israël serait dans une situation pire après avoir refusé de croire en Jésus qu'avant sa venue. Il semble s'agir d'un avertissement énigmatique contre la repentance superficielle et d'une prophétie voilée du destin eschatologique des contemporains de Jésus.

Comparez Luc 11:24-26. Ce passage souligne les méfaits de l'incrédulité endurcie, comme peu d'autres le font. Après avoir vu Jésus accomplir de nombreux miracles, les pharisiens, au lieu de croire, les attribuèrent outrageusement à Satan.

Lorsqu'on leur démontra l'indéfendabilité de cette position, ils ne répondirent pas par la foi, mais par une demande manifestement insincère d'un autre miracle. Leur incrédulité face à des preuves accablantes contraste avec la foi des Ninivites et de la reine du Midi face à des preuves relativement faibles. Ils illustrent ainsi de manière sinistre ce que Jésus dit en 11:25 : Dieu avait caché le message du royaume à ceux qui étaient sages et intelligents à leurs yeux et l'avait révélé à ceux qui étaient comme des enfants.

Aucun autre signe ne pourrait les aider, pas même la résurrection de Jésus d'entre les morts. La parabole de 12:43-45 est énigmatique. La simple absence d'esprits mauvais n'accomplit pas la rédemption.

La maison avait été nettoyée, mais aucun bon locataire n'y avait encore élu domicile. Cela fait peut-être référence à la réaction des contemporains de Jésus au ministère de Jean et au sien. Certains se repentirent, mais beaucoup ne le firent pas, ce qui entraîna l'absence d'une véritable repentance nationale et assombrit les perspectives d'avenir.

Enfin, il convient de faire quelques commentaires sur les chapitres 12, 46-50 concernant la véritable famille de Jésus. Matthieu 11 et 12 constituent un bloc narratif soulignant l'opposition croissante à Jésus et au Royaume. Cette structure en trois parties a déjà été abordée dans le commentaire de Matthieu 11:1-6 et aux pages 24 et 25 de ces notes.

La structure comprend trois séries de passages, chacune contenant deux passages sur l'incrédulité et une sur la foi. En Matthieu 12:50, nous arrivons à la fin de la deuxième série, les versets 12, 32-37 et 12, 38-45 mettant l'accent sur l'incrédulité, et les versets 12, 46-50 sur la foi. À ce stade, en 13:1, Matthieu introduit le troisième discours de Jésus, qui se prolonge dans le bloc narratif suivant après la transition caractéristique de 13:53.

Dans 12:46-50, l'atmosphère passe de l'incrédulité à la foi, d'une perspective négative à une perspective positive. La famille de Jésus devient un avertissement contre un discipulat superficiel. Ailleurs, Jésus affirme la famille ; il ne s'agit donc pas ici de manquer de respect à son égard, mais d'allégeance à ceux dont la vie est guidée par les valeurs du Royaume.

Davies et Allison l'expriment bien lorsqu'ils affirment que ces paroles ne dissolvent pas les liens familiaux, mais les relativisent. Les disciples de Jésus pourraient être amenés à quitter leur famille (19:29). Ils pourraient même être confrontés à la trahison de membres de leur famille (10:21, 35-37).

Les chrétiens d'aujourd'hui doivent suivre l'exemple de Jésus en matière de loyauté familiale (23:8). Il n'est pas rare que des chrétiens traitent leurs frères et sœurs en Christ avec dureté, ce qui est incompatible avec les valeurs du Royaume et les relations au sein de la famille de Dieu. Il est donc urgent de redécouvrir la vérité énoncée dans Matthieu 12:46-50.

Enfin, un résumé de Matthieu 11 et 12, avant le chapitre 13. Dans Matthieu 11 et 12, Matthieu a progressivement sensibilisé ses lecteurs à l'opposition et au rejet croissants auxquels Jésus est confronté. Il avait déjà brièvement évoqué ce sujet, qui se transforme en un blasphème impardonnable dans ce chapitre.

Mais le chapitre 12 marque une rupture totale entre Jésus et les chefs juifs. Globalement, ce chapitre montre clairement que l'approche de Jésus envers l'Ancien Testament est en totale contradiction avec celle des pharisiens. Ils projettent d'assassiner celui qui est plus grand que David, le temple, le sabbat, Jonas et Salomon.

Alors que l'opposition de la génération mauvaise et adultère s'intensifie, Jésus commence à parler davantage en paraboles par lesquelles il communique avec ses disciples tout en obscurcissant la vérité à ses ennemis, qui...